

Tout Tourne autour des Hommes

Une analyse des personnages féminins dans deux romans de Chrétien de Troyes



Arthur chassant le cerf blanc dans *Érec et Énide*, Bibliothèque nationale de France, ms fr. 24403 fol. 119.

Mémoire de bachelor de Nastja Mihaliciuc s4357817

Radboud Universiteit, Langue et Culture Françaises

sous la direction de mr. dr. Helwi Blom

deuxième lectrice : prof. dr. Alicia Montoya

8 juin 2021

Samenvatting van de bachelorscriptie « Tout Tourne autour des Hommes »

In deze scriptie behandel ik de hoofdvraag “in hoeverre kunnen hoofse romans als feministisch worden gezien?”. De definitie van feminisme is in deze scriptie “gelijkheid tussen man en vrouw”. In de voorloper van de hoofse roman, het chanson de geste, zijn vrouwen nauwelijks aanwezig, terwijl ze in hoofse romans een belangrijke rol spelen. Hoofse romans zouden als vrouwvriendelijk(er) kunnen worden beschouwd, maar was er ook sprake van gelijkheid tussen man en vrouw? Om hier antwoord op te geven heb ik twee hoofse romans uit de twaalfde eeuw van Chrétien de Troyes geanalyseerd, *Érec et Énide* en *Cligès*. De vrouwelijke hoofdpersonen van deze romans, Énide en Fénice, lijken zelfstandige, rebelse vrouwen. Met mijn analyse wil ik aantonen dat dit beeld niet klopt: hoewel ze een actieve rol hebben, kunnen ze niet zonder hun man en zijn al hun acties op mannen gericht. Dit hoeft op zich niet antifeministisch te zijn, maar deze vrouwen denken alleen maar aan hun liefde voor een man. Mannen bepalen dus indirect het plot, terwijl er vaak wordt verondersteld dat hoofse romans vooral om vrouwen draaien, waardoor ze als feministisch zouden kunnen worden gezien. Om mijn analyse te onderbouwen refereer ik aan bestaande literatuur over feminisme, middeleeuwse literatuur en de middeleeuwse samenleving en vergelijk ik de vrouwelijke en mannelijke personages met elkaar.

Table des matières

Introduction.....	3
1. Cadre théorique.....	5
2. L'analyse du rôle des femmes dans deux romans courtois de Chrétien de Troyes.....	9
2.1 <i>Érec et Énide</i>	10
2.2 <i>Cligès</i>	19
3. La société médiévale et la littérature courtoise.....	26
Conclusion.....	29
Bibliographie.....	31

Introduction

Après avoir lu quelques histoires médiévales de différents siècles, l'absence de femmes nous a frappée. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'étudier des romans courtois, où les femmes sont bien présentes, afin d'analyser la manière dont les femmes y sont représentées. Nous voulions savoir comment leurs auteurs décrivaient les personnages féminins, et si on pouvait y trouver déjà des éléments « féministes », c'est-à-dire s'il y avait, dans ces romans, des personnages féminins que l'on pouvait qualifier de « féministe » en ce sens qu'elles réclamaient d'une certaine manière une position égale à celle des hommes. L'angle sous lequel nous nous proposons d'étudier la question de la position des femmes dans les romans est celle de la théorie féministe et les études du genre. Ces deux approches analysent de façon critique comment des œuvres littéraires représentent la condition féminine, ainsi que les rapports entre les sexes. Dans le paragraphe sur le cadre théorique, nous présenterons brièvement ces champs de recherches.

Il existe déjà un vaste corpus d'études portant sur la position des femmes au Moyen Âge et dans la littérature médiévale. Quant aux romans courtois, censés célébrer le culte des dames, la plupart des études que nous avons consultées affirment que les femmes dans ces romans sont en fait des personnages assez passifs. Si certains chercheurs soutiennent l'idée que les personnages féminins occupent une position favorable dans ces romans, il s'agit souvent de femmes dépeintes comme « femme idéale » et, comme l'a expliqué Noëlle Lévy-Gires, la femme idéale n'avait pas vraiment une voix : « de prime abord, les romans courtois ne semblent pas traiter la voix comme un élément essentiel dans le portrait de la femme idéale¹ ». Elle dit même : « on dira que la voix féminine n'est pas un sujet de réflexion ou un objet de régulation parce qu'une longue tradition décrit la femme exemplaire comme presque muette : il ne s'agit pas d'avoir telle ou telle voix, mais plutôt de ne pas la faire entendre² ». Cela veut dire qu'il y a certaines idées reçues sur la femme et son comportement qui lui sont en principe favorable, mais qui limitent en même temps la liberté de la femme ; même ce statut favorable impose quelque chose à la femme. Certes, il y a dans ces romans aussi certaines idées reçues sur les hommes idéaux : ils doivent être de bons chevaliers, par exemple, mais ils ont plus de liberté de mouvement et le droit de s'exprimer. Si la femme « idéale » est définie comme quelqu'un qui bouge à peine, qui se tait et dont l'occupation

¹ Lévy-Gires, Noëlle, « La Femme, la Voix, le Livre. De la Séduction Heureuse des Voix Féminines dans les Récits Courtois », *Selected Essay from the Women in French International Conference*, 2018, pp. 36-46, p. 37.

² Lévy-Gires, Noëlle, « La Femme, la Voix, le Livre. De la Séduction Heureuse des Voix Féminines dans les Récits Courtois », p. 36.

principale est d'être belle, les dames dans les romans courtois sont en effet généralement parfaites. Cela n'empêche que, d'une certaine manière—et c'est l'approche adoptée par la théorie féministe—, on pourrait considérer cette image des femmes « idéales » que projettent les romans courtois comme une attaque implicite contre les femmes réelles. Ces personnages féminins ne représentaient pas de vraies femmes, et il est possible que le comportement des femmes dans les romans courtois exprime avant tout un certain désir, soit celui de l'auteur lui-même, soit celui de la société. En fin de compte, c'est l'auteur qui choisit comment il décrit ses personnages, et il a ses raisons pour les représenter d'une façon plutôt que d'une autre.

Pour notre lecture féministe des romans courtois médiévaux, nous avons choisi de nous concentrer sur deux romans de Chrétien de Troyes où nous rencontrons des femmes qui ne se contentent pas d'un rôle passif, mais qui montrent une attitude active et indépendante : *Érec et Énide* et *Cligès*. L'un et l'autre de ces romans mettent en scène des femmes que l'on pourrait peut-être qualifier à première vue de féministe. On sait peu de la vie de Chrétien de Troyes, mais il est connu que deux nobles puissants, Marie de France, comtesse de Champagne qui avait sa cour à Troyes, et Philippe d'Alsace, comte de Flandre, ont été ces mécènes³. Le fait que nos deux romans ont été écrits sous le patronage d'une femme noble forte qui assumait plusieurs fois la régence de la Champagne pour son époux et pour son fils nous a paru une raison de plus pour retenir ces deux textes pour une analyse qui vise à contribuer à l'étude des femmes dans la littérature médiévale.

Nous commencerons par esquisser le cadre théorique. Dans un deuxième temps, nous analyserons et comparerons les actions et les monologues et dialogues des deux personnages féminins principaux des romans courtois, Énide et Fénice. Énide est l'héroïne d'*Érec et Énide*, Fénice est celle de *Cligès*. Finalement, nous essaierons de placer les résultats dans le contexte plus général de la littérature courtoise en nous interrogeant sur le lien entre ces romans et la réalité de la vie des femmes de l'époque médiévale. Dans la conclusion, nous expliquerons que le comportement « féministe » des protagonistes féminins dans nos deux romans constitue en fait un paradoxe ; loin de la mettre en cause, ils ne font que confirmer l'idée que la femme, —qu'elle soit princesse ou paysanne— n'est pas l'égale de l'homme.

³ Mullally, Evelyn, « The Artist at Work : Narrative Technique in Chrétien de Troyes », *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 78, no. 4, 1988, pp. 1-242, p. 1.

1. Cadre théorique

La critique féministe peut être définie comme une théorie qui analyse la manière dont –entre autres– la littérature renforce ou sape l’oppression économique, politique, sociale et psychologique des femmes. Cette théorie postule que certains aspects de notre culture sont intrinsèquement dominés par les hommes et vise à exposer la misogynie explicite et implicite dans l’écriture sur les femmes⁴. Le terme « féministe » ou « féminisme » pose cependant problème : Fabienne Brugère parle de l’« instabilité définitionnelle⁵ » du mot. Il importe alors de préciser que, dans ce travail, nous entendons par « féminisme » une attitude basée sur l’idée de « l’égalité des sexes ». On n’est pas encore arrivé à cette égalité, donc on comprend pourquoi le *Dictionnaire Larousse* dit que le féminisme est un « mouvement militant pour l’amélioration et l’extension du rôle et des droits des femmes dans la société », ou que c’est l’« attitude de quelqu’un qui vise à étendre ce rôle et ces droits des femmes⁶ ». Dans notre analyse des deux romans, l’emploi du mot « féminisme » n’a pourtant pas cette connotation militante.

Nous avons aussi besoin d’une définition de « genre ». Sur le site Purdue OWL, on trouve la définition suivante : les études de genre et la queer theory explorent les questions de sexualité, de pouvoir et de minorités (les femmes, par exemple) dans la littérature et la culture⁷. Comme « féminisme », c’est un terme avec plusieurs interprétations et définitions et dont il n’est pas toujours évident que l’on puisse l’appliquer à la littérature du Moyen Âge. Simon Gaunt note par exemple que « genre » est un concept moderne pour lequel il n’y a pas d’équivalent médiéval approprié. À son avis, cela ne veut pourtant pas dire que la littérature médiévale ne puisse pas évoquer des questions qui s’y rapportent⁸. Dans un article intitulé « Féminisme, gender studies et études médiévales », publié en 2009, Madeline H. Caviness rappelle d’ailleurs que dans l’optique de l’historien de la médecine Thomas Laqueur, « le

⁴ « Literary Theory and Schools of Criticism », *The Purdue OWL*, Purdue Online Writing Lab, [https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/feminist_criticism.html#:~:text=Feminist%20criticism%20is%20concerned%20with,women%22%20\(Tyson%2083\),](https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/feminist_criticism.html#:~:text=Feminist%20criticism%20is%20concerned%20with,women%22%20(Tyson%2083),) (consulté le 28 février 2021).

⁵ Brugère, Fabienne, « Sexe, Genre et Féminisme », *Esprit*, no. 383, 2012, pp. 89-102, p. 90.

⁶ « Féminisme », *Dictionnaire Larousse*, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/f/c3/a9minisme/33213>, (consulté le 28 février 2021).

⁷ « Literary Theory and Schools of Criticism », *The Purdue OWL*, Purdue Online Writing Lab, https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/gender_studies_and_queer_theory.html.

⁸ Gaunt, Simon, *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 20.

Moyen Âge était assez largement dominé par un modèle sexuelle « unitaire », selon lequel il existait une continuité entre le tout-masculin et le tout-féminin⁹ ». Pour notre analyse de ces deux histoires, nous nous concentrerons néanmoins sur le système de genre binaire en relation avec la question du pouvoir et de la sexualité. Katherine Weikert et Elana Woodacre mentionnent dans leur article sur le genre au Moyen Âge que la société médiévale se caractérisait de fait par une opposition fondamentale entre les femmes et les hommes¹⁰. Cela veut dire que, dans ce contexte, l'expression « gender inequality » vise une différence négative entre ces deux sexes. Cela implique aussi que les liaisons amoureuses que nous étudierons sont de nature hétérosexuelle. Didier Lett a posé qu'« il est artificiel de définir l'hétérosexualité comme la norme¹¹ », car il y a plusieurs types de relations sexuelles, mais pour notre analyse, il suffit de savoir que les personnages principaux se trouvent dans les relations hétérosexuelles.

Nous appliquons une lecture féministe –on se concentre sur tout ce qui a rapport à la question de l'égalité des personnages féminins et masculins– à ces histoires courtoises pour montrer qu'elles sont en fait antiféministes, même si les femmes y jouent souvent un rôle important. Dans certains cas, le terme « antiféminisme » n'est pas assez fort, et a-t-on besoin d'un mot encore plus négatif : misogynie. Le *Dictionnaire Larousse* propose la définition suivante du mot « misogyne » : « qui éprouve du mépris, voire de la haine, pour les femmes ; qui témoigne de ce mépris¹² ». En 1974, la féministe radicale Andrea Dworkin a écrit un livre intitulé *Woman Hating* dans lequel elle analysait les manières dont la misogynie fonctionnait dans la société¹³. Dworkin se concentrait sur la société contemporaine, dans laquelle elle luttait contre la pornographie, par exemple, mais, comme l'a montré R. Howard Bloch, il y a eu un discours continu de misogynie, depuis les premiers pères de l'église jusqu'à notre époque. Sur ce point, il y a donc un lien important entre le Moyen Âge et le présent¹⁴. Il rappelle dans ce contexte que notre perception de Moyen Âge est en partie influencée par

⁹ Caviness, Madeline H., « Féminisme, Gender Studies et Études Médiévales », *Diogène*, no. 225, 2009, pp. 33-54, p. 38.

¹⁰ Weikert, Katherine, Elana Woodacre, « Gender and Status in the Medieval World », *Historical Reflections/Réflexions Historiques*, vol. 42, no. 1, 2016, pp. 1-7, p. 5.

¹¹ Lett, Didier, « De l'Usage du Genre en Histoire Médiévale », <http://www.menestrel.fr/?De-l-usage-du-genre-en-Histoire-medievale>, (consulté le 28 février 2021).

¹² « Misogyne », *Dictionnaire Larousse*, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/misogyne/51773>, (consulté le 28 février 2021).

¹³ Spongberg, Mary, « Andrea Dworkin, 1946-2005 », *Australian Feminist Studies*, vol. 21, no. 49, 2006, pp. 3-5, p. 3.

¹⁴ Bloch, Howard R., Frances Ferguson, *Misogyny, Misandry and Misanthropy*, London, University of California Press, 1989, p. 1.

cette idée de la présence de l'antiféminisme et par le discours misogyne dans la littérature médiévale¹⁵. S'il affirme qu'il y a un lien entre le Moyen Âge et le présent dans ce domaine, Bloch apporte bien des nuances : il ne veut pas suggérer qu'il n'y ait pas eu de différences dans la manière dont la misogynie a été reçue, comprise, et assimilée par certaines cultures, ou dont elle a été mise en œuvre ou utilisée de façon idéologique au service de certaines pratiques sociales répressives¹⁶.

Une des notions développées au sein de la critique féministe est celle de « l'objectification » des femmes. Martha Nussbaum a décrit sept façons dont un être humain peut être « objectivé », ça veut dire être traité comme un objet. Il y a trois catégories que nous appliquerons à nos romans :

-le déni d'autonomie : l'objectivateur traite la personne comme quelqu'un qui manque d'autonomie et d'autodétermination

-la violabilité : l'objectivateur traite la personne comme un objet qu'on a le droit d'abîmer ou de détruire

-la propriété : l'objectivateur traite la personne comme un objet que l'on peut posséder et qui peut donc être acheté ou vendu¹⁷.

Il y a déjà eu des chercheurs qui ont utilisé l'approche féministe pour analyser les romans de Chrétien de Troyes : Kathryn Gravdal a par exemple avancé que Chrétien est vu comme un écrivain qui glorifiait la féminité¹⁸, mais qu'en fait, il y a de la violence hétérosexuelle et une inégalité entre les sexes dans ses romans¹⁹. Jane Burns a souligné le fait que les lecteurs féministes et non-féministes des romans courtois s'accordent à dire que, bien que la courtoisie se soit préoccupée des femmes, elles n'en étaient certainement pas le sujet principal, ni dans la réalité de la vie aux cours où on célébrait la fin'amors ni dans les romans courtois²⁰. Notre étude se propose de reprendre ces questions et de les approfondir moyennant une lecture attentive et une analyse comparative d'*Érec et Enide* et de *Cligès*.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Bloch, Howard R., Frances Ferguson, *Misogyny, Misandry and Misanthropy*, p. 1-2.

¹⁷ Nussbaum, Martha C., « Objectification », *Philosophy & Public Affairs*, vol. 24, no. 4, 1995, pp. 249-291, p. 257.

¹⁸ Gravdal, Kathryn, « Chrétien de Troyes, Gratian, and the Medieval Romance of Sexual Violence », *Signs*, no. 3, 1992, pp. 558-585, p. 562.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Burns, Jane E., « Courtly Love : Who Needs It ? Recent Feminist Work in the Medieval French Tradition », *Signs*, vol. 27, no. 1, 2001, pp. 23-57, p. 35.

Notons encore qu'en proposant une lecture « féministe » inspirée par les débats et les théories contemporains, notre étude des deux romans médiévaux relève d'une approche que l'on pourrait qualifier d'une certaine manière comme ahistorique. Nous pensons qu'une approche pareille a ses mérites, parce qu'elle invite à considérer ces textes d'un œil nouveau. Cela sert non seulement à dépasser les clichés et de réactualiser des textes bien connus et souvent cités, mais l'étude de ces textes sous l'angle du féminisme permet surtout de mieux comprendre l'histoire et les formes de l'inégalité des sexes, voire de la misogynie, telle que nous la connaissons toujours, ainsi que les discours qui la sanctionnent et la perpétuent. Dans le dernier chapitre nous prêterons d'ailleurs bien attention au contexte historique en nous interrogeant sur la relation entre ces textes littéraires et la société médiévale de l'époque où ils ont été composés et où ils ont circulé.

2. Le rôle des femmes dans deux romans courtois de Chrétien de Troyes

À première vue, les deux femmes que nous avons étudiées, Énide et Fénice, ont les caractéristiques des rebelles. Cependant, pendant la lecture attentive, nous sommes arrivées à la conclusion que les motifs de ces deux personnages ne sont pas vraiment féministes, mais qu'ils servent en fait à renforcer la position de l'homme. En présentant notre analyse approfondie de ces romans à travers la grille de la théorie féministe, nous nous proposons de contribuer au débat féministe une réflexion qui invite à traiter avec prudence les romans courtois supposés favorables au genre féminin : derrière un proféminisme apparent peut se cacher une attitude plutôt antiféministe.

Commençons par rappeler le contenu des deux romans en question et le contexte de leur genèse. Chrétien de Troyes a écrit *Érec et Énide* vers 1170, et *Cligès* vers 1176²¹. Il écrivait « à la cour de Marie de Champagne²² », une femme puissante, qui s'intéressait à la relation homme-femme et au féminisme. Les deux synthèses suivantes montrent que les deux romans en question n'ont pas un registre vraiment féministe, mais quand on compare les romans courtois avec leurs prédécesseurs, les chansons de geste, on voit que les premiers prêtent beaucoup plus d'attention aux femmes. C'est déjà plus féministe que d'omettre ce sexe.

Érec et Énide est l'histoire de deux nouveaux mariés. Érec, chevalier excellent avant son mariage, ne va plus aux batailles. Énide lui apprend qu'on en dit du mal et qu'elle n'aime pas non plus son attitude indolente. Cette révélation est un appel au réveil pour Érec ; il comprend qu'il faut lui montrer qu'on doute à tort de ses capacités chevaleresques. Il force alors Énide à se changer dans sa plus belle robe et il l'amène à un voyage à cheval. Il veut chercher l'aventure avec Énide, mais il lui dit de se taire pendant le voyage. Ils partent, mais, malgré l'interdiction et les menaces de son époux, Énide n'arrive pas à se taire : elle prévient son époux plusieurs fois quand il est en danger. À la fin de leurs aventures, pendant lesquelles Érec a montré de quoi il est capable, on ne doute plus de lui et la relation entre Érec et Énide est rétablie.

Cligès raconte l'histoire de Cligès et Fénice, deux jeunes personnes qui s'aiment, mais dont l'union semble impossible : Fénice doit épouser l'oncle de Cligès, mais elle ne l'aime pas et elle veut garder son corps pour celui qui a son cœur. Elle demande à sa gouvernante

²¹ Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, Paris, *Le Livre de Poche*, Librairie Générale Française, 2002, p. 10.

²² Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, p. 11.

Thessala de l'aider. Thessala fait un philtre pour que Fénice puisse éviter de coucher avec son époux : l'homme le boit et dans ses rêves, il couche avec Fénice, mais il croit que cela se passe vraiment. Afin de pouvoir passer leur vie ensemble sans causer de scandale, Fénice et Cligès trament un plan avec l'aide de Thessala : à l'aide d'un philtre qui la rendra toute pâle et insensible, Fénice se fera passer pour morte. Quand elle sera ensevelie, Cligès et l'un de ses hommes viendront l'enlever de sa tombe et l'emporteront dans un tour pourvu de tout ce dont elle puisse avoir besoin et où les amants pourront être ensemble. Pourtant, juste avant l'enterrement, trois médecins originaires de Salerne arrivent. Ayant entendu l'histoire, ils ont leurs doutes à propos de l'état de Fénice et quand ils constatent qu'effectivement elle a un pouls, ils se mettent à torturer Fénice pour prouver qu'elle trompe son entourage, mais les femmes de la cour mettent fin à leurs cruautés. Fénice est placée dans un tombeau et Cligès l'amène dans la tour, où Thessala la guérit. Fénice et Cligès passent leur vie ensemble, mais cela a des conséquences négatives pour les femmes de Constantinople.

Pour étudier dans quelle mesure ces romans courtois, avec leurs héroïnes assez énergiques, sont favorables à l'égalité des sexes, nous avons scruté les romans, en analysant les descriptions des personnages, les actions, les monologues et dialogues et le commentaire du narrateur, ainsi que la quantité de texte dédiée respectivement aux personnages principaux féminins et masculins. L'analyse se compose de deux parties : la première est consacrée à *Érec et Énide* et la deuxième à *Cligès*. Chacune des parties se divise en trois catégories de descriptions : l'introduction de l'héroïne, les monologues et dialogues, et la description générale des femmes dans le roman.

2.1 *Érec et Énide*

Comme l'a expliqué Lévy-Gires, « une longue tradition décrit la femme exemplaire comme presque muette²³ » au Moyen Âge. Le personnage d'Énide peut être considéré comme un exemple de cette tradition, mais elle la contredit en même temps : c'est son mari qui la réduit au silence, mais elle lui désobéit parfois. La question est de savoir comment l'auteur présente ce comportement et comment l'interpréter.

²³ Lévy-Gires, Noëlle, « La Femme, la Voix, le Livre. De la Séduction Heureuse des Voix Féminines dans les Récits Courtois », p. 36.

2.1.1 L'introduction d'Énide

Au début du roman, Chrétien présente l'histoire comme celle d'Erec :

d'Erec, le fil Lac, est li contes²⁴

Ce conte est celui d'Erec, le fils de Lac²⁵

Érec était probablement plus connu qu'Énide à l'époque et d'un point de vue narratologique il semble également logique que Chrétien ait choisi d'introduire Énide plus tard. Si Chrétien suggère ainsi qu'Erec est le personnage principal, on apprend en fait plus sur Énide que sur lui. Dans certains manuscrits, elle est d'ailleurs bien mentionnée dans le titre²⁶.

L'histoire commence avec une scène à la cour du roi Arthur. Il y a un concours, nommé « la chasse au blanc cerf », une activité qui comporte des éléments que l'on pourrait qualifier d'antiféministes : le chevalier qui attrape l'animal, a l'honneur de donner un baiser à la plus belle dame de la cour. On ne parle pas du consentement de la femme, on ne lui demande pas si elle veut recevoir ce baiser. Elle est censée consentir puisque ce serait un honneur et elle reste donc passive. Ce sera Énide qui recevra le baiser. La première fois qu'il est question d'elle, c'est lorsqu'Erec, qui est à la poursuite d'un chevalier, est invité par son père de passer la nuit dans leur maison. Chrétien l'introduit comme suit :

et sa fille, qui fu vestue
d'une chemise par panz lee
delïee, blanche et ridee ;
[...]

povre estoit la robe dehors,
mes desoz estoit biax li cors. v. 402-410

ainsi que sa fille qui portait
une chemise à larges pans,
fine, blanche et plissée.
[...]

Si cette robe était pauvre à l'extérieur,
qu'à l'intérieur le corps était beau ! p. 34

Au lieu de traiter cette jeune femme comme un individu, Chrétien se sert de termes comme « fille » et « pucelle » ; il ne donne pas son nom— le lecteur ne l'apprendra que plus tard—, mais elle est présentée comme la fille de quelqu'un. En plus, il commence avec la description de son physique. Cette description relève de ce que Lett a défini comme « la survalorisation

²⁴ Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. Mario Roques, Paris, Librairie Honoré Champion, 1982, p. 3, v. 19.

²⁵ Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, p. 27.

²⁶ Voir par exemple le début de *Cligès* : « Cil qui fist d'Erec et d'Enide ».

d'un monde profondément homosocial²⁷ » dans lequel les femmes sont « fille de », « épouse de », « veuve de²⁸ », et où « pour les chevaliers, la masculinité se comprend comme le contraire de la féminité et comme la domination par la violence sur les autres (hommes et femmes)²⁹ ». Si on la compare avec la description d'Érec, on voit une grande différence : « Que dirais-je de ses qualités ?³⁰ ». Il est vrai que l'auteur parle aussi d'une manière positive du physique d'Érec, mais il continue en énumérant ses traits de caractère, tandis que sa description étendue de la beauté d'Énide doit apparemment être suffisante en tant qu'introduction. Bien que nous ayons choisi d'analyser les romans de manière ahistorique, nous nous rendons compte que dans la littérature du Moyen Âge, il y avait souvent une corrélation entre le physique et le caractère des personnages. Cette corrélation s'appelle la physionomie : on examine le visage et le corps et on tire de ces aspects extérieurs une analyse du caractère d'une personne³¹. Ainsi, il est logique que les personnages attrayants ont bon caractère, et que « le nain perfide³² », par exemple, qui frappe une dame, est un méchant et doit donc être moche.

Chrétien développe le caractère d'Énide un peu dans la description que son père donne d'elle : on apprend qu'elle est sage et noble, mais Chrétien insiste sur sa beauté en répétant qu'elle est si belle. Son père dit également qu'elle est sa « richesse » et son « trésor », et bien qu'on puisse interpréter ces propos de plusieurs manières, ils suggèrent qu'il la regarde comme sa propriété. Cela correspondrait à une réalité décrite par Michael Kaufman, qui mentionne qu'à l'époque, on vendait des femmes en mariage³³. Cette idée est renforcée quand on lit que le père d'Énide la « donne » à Érec : « Tenez, je vous la confie³⁴ ». Bien que ce ne soit pas une vente ici – le père la donne à son mari –, Érec et le père d'Énide la traitent comme leur propriété : ils la traitent comme un objet que l'on possède et qui peut être donnée, achetée ou vendue³⁵.

²⁷ Lett, Didier, « De l'Usage du Genre en Histoire Médiévale », <http://www.menestrel.fr/?De-l-usage-du-genre-en-Histoire-medievale>, (consulté le 28 février 2021).

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, p. 28.

³¹ Pace, George B., « Physiognomy and Chaucer's Summoner and Alisoun », *Traditio*, vol. 18, 1962, pp. 417-420.

³² Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, p. 31.

³³ Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », *Soundings : An Interdisciplinary Journal*, 1973, vol. 56, no. 2, pp. 139-163, p. 145.

³⁴ Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, p. 38.

³⁵ Nussbaum, Martha C., « Objectification », p. 257.

Un fragment nous a frappées en particulier. Il s'agit de la description des deux personnages au moment où ils quittent la maison paternelle de la jeune femme pour se rendre à la cour :

molt estoient igal [...]	Ils étaient égaux [...]
[...]	[...]
que nus qui le voir volsist dire	au point que celui qui voudrait en dire la vérité
n'an poïst le meillor eslire	serait incapable de désigner le meilleur,
ne le plus bel ne le plus sage. v. 1484-1491	le plus beau ou le plus sage des deux. p. 53

Chrétien décrit Érec et Énide ici comme des égaux, mais il semble en même temps que c'est grâce à Érec qu'Énide devient importante ; on ne connaît toujours pas le nom de cette « pucelle ». Il n'est révélé qu'au moment du mariage : c'est donc en quelque sorte Érec qui lui « donne » son nom :

Quant Erec sa fame reçut	Quand Érec prit femme,
par son droit non nomer l'estut,	il fallut la nommer par son propre nom,
qu'altremant n'est fame esposee,	car une femme ne saurait être épousée
se par son droit non est nomee. v. 1973-1976	si elle n'est pas ainsi nommée. p. 62

Elle ne devient donc un individu avec un nom qu'au moment où elle l'épouse. Bien qu'on puisse interpréter cette révélation du nom de la jeune femme comme un choix délibéré de l'auteur, pour créer de la tension, Chrétien n'a pas donné un nom à la plupart des autres femmes non plus. Par contre, les hommes ont tous des noms : Keu, Guivret, Gauvain, pour n'en nommer que quelques-uns. Comment peut-on parler de respect pour les femmes voire d'égalité, s'il y a tant d'indications que la femme joue un rôle subordonné, si elle dépend de son père et de son mari ? Afin d'examiner plus en avant ce rôle subordonné, nous scruterons ci-dessous les dialogues entre les personnages, ainsi que les monologues intérieurs d'Énide.

2.1.2 Les dialogues et les monologues intérieurs d'Énide

Avant d'analyser les paroles d'Énide, il est important de noter que l'histoire commence avec une inégalité entre Énide et Éric : si le dernier prend la parole dès le début du récit, ce n'est

qu'après le mariage que Chrétien mentionne qu'Énide parle : elle est devenue quelqu'un avec un statut plus important qu'avant le mariage, donc il est plus légitime qu'elle parle. Pourtant la première conversation rapportée par le narrateur a des conséquences négatives. Quand Énide dit qu'Érec ne se comporte pas comme il faut, Érec la commande de partir avec lui. Ce dialogue mène en effet directement à une conduite misogyne de la part d'Érec : quand ils partent en aventure, il dit qu'elle doit se taire. Il semble qu'il est blessé dans son orgueil parce qu'il a appris que les gens pensent qu'il n'est plus un bon chevalier, et il passe sa colère sur sa femme. Peut-être qu'il ne veut plus entendre des choses négatives sur lui-même, mais il est aussi possible qu'il veuille ainsi montrer son pouvoir de mari. Ainsi, le premier dialogue d'Énide la rend misérable, et elle n'ose plus parler librement. Elle fait ce que veut Érec : elle se tait la plupart du temps, et les seules occasions où elle brave l'interdiction de son mari sont celles où elle essaie de le sauver. Laura Chuhan Campbell parle dans ce contexte de la dextérité verbale d'Énide : d'après elle, c'est grâce à la dextérité verbale d'Énide et la bravoure d'Érec que le couple réussit à échapper aux attaques³⁶. Il est vrai qu'Énide a prévenu son mari plusieurs fois, et qu'elle a même menti pour sauver sa vie, mais le fait qu'elle garde le silence pendant une grande partie de l'histoire, ne fait à notre avis pas preuve d'une habileté verbale, mais plutôt d'une subordination féminine. Pour souligner l'importance d'Énide, Barbara Nelson Sargent-Bauer a remarqué que si Érec domine l'action, on sait plus de la vie intérieure d'Énide que de celle d'Érec³⁷. Nous sommes d'accord avec elle, mais il est important de se rendre compte du contenu de cette vie intérieure : Énide ne pense qu'à Érec, elle a peur de lui parler et de le perdre. De cette façon, il domine l'histoire, même s'il ne parle pas et qu'on ne sait pas ce qu'il pense. Il est normal qu'une amante s'inquiète pour son partenaire quand il y a une dispute, mais le fait que la vie intérieure d'Énide se concentre complètement sur Érec n'est pas réaliste.

Le message implicite de l'histoire semble être que le couple se trouve dans le danger et l'inconfort à cause d'Énide : si elle n'avait pas dit qu'Érec était devenu indolent, les deux ne seraient pas partis en aventure. Érec déverse sa colère sur sa femme, sans autoréflexion : c'est une attitude qui n'est pas seulement antiféministe, mais aussi misogyne. Plutôt que

³⁶ Chuhan Campbell, Laura, « Chrétien de Troyes' *Erec et Enide* : Women in Arthurian Romance », dans Leah Tether et Johnny McFadyen (éd.), *Handbook of Arthurian Romance : King Arthur's Court in Medieval European Literature*, Boston, De Gruyter, 2017, p. 461.

³⁷ Nelson Sargent-Bauer, Barbara, « Erec's Enide : « sa fame ou s'amie » ? », *Romance Philology*, vol. 33, no. 3, 1980, pp. 373-387, p. 374.

d'interpréter l'aventure comme une quête dans le but de prouver à Énide qu'il est digne d'elle, nous pensons qu'Érec veut montrer de quoi il est capable, parce qu'il ne veut pas perdre sa réputation. Il a fait pencher la balance vers l'amour et maintenant il veut restaurer l'équilibre entre l'amour d'un côté et l'honneur et la chevalerie de l'autre. Énide est devenue sa femme au lieu de sa dame, et il se comporte ici comme un mari et non pas comme un admirateur. C'est Érec qui décide quand la leçon est finie, quand Énide a assez souffert et quand les deux peuvent s'embrasser à nouveau. Quand Érec n'est plus en colère, quand le lien est restauré, Énide ne se tait plus, mais il n'y a plus de monologues intérieurs non plus : elle est désormais décrite d'une façon plus distante, comme Érec tout au long de l'histoire. Après avoir parlé avec sa cousine de leurs hommes et après avoir salué les barons, elle redevient muette. Les derniers mots de l'histoire sont, comme les premiers, dédiés à Érec.

En ce qui concerne la quantité de texte dédiée aux deux personnages principaux, les deux personnages sont décrits extensivement, mais il y a les monologues intérieurs d'Énide, par lesquels on apprend plus sur elle que sur Érec : dans la plus grande partie de l'histoire, on trouve le point de vue d'Énide. On pourrait dire que Chrétien donne ainsi une voix aux femmes, mais ces monologues intérieurs sont entièrement consacrés à Érec, de sorte que l'on peut les interpréter de deux façons : c'est une femme avec une voix, qui est amoureuse, ou bien c'est une femme qui est subordonnée à l'homme et ne pense qu'à lui. Étant donné que c'est Érec qui semble dominer l'action, nous pensons que la deuxième option est plus convaincante. Nous ne pensons pas que ces monologues intérieurs doivent être considérés comme une critique d'Érec, car Énide ne pense pas de mauvaises choses à son sujet. Nous l'interprétons comme un triomphe d'Érec : sa femme n'ose pas le contredire, sauf quand il est en danger, donc elle fait ce qu'il a dit. C'est l'homme qui est le maître, la femme ne doit pas le contredire.

2.1.3 La description générale des femmes

Les femmes dans les romans courtois sont souvent passives, et pour l'illustrer, nous donnerons quelques exemples pris dans *Érec et Énide*, en commençant avec le plus choquant. Il s'agit de la nuit des noces :

De l'amor qui est antr'ax deus
fu la pucele plus hardie :

[...] l'amour qui les unissait l'un à l'autre
rendit la pucelle plus hardie :

de rien ne s'est acoardie,	rien ne l'a effarouchée.
tot sofri, que qu'il lui grevast ;	Elle souffrit tout, quoi qu'il lui en coûtât.
encois qu'ele se relevast,	Avant qu'elle sortît du lit,
ot perdu le non de pucele ;	elle avait perdu le nom de pucelle :
au matin fu dame novele v. 2048-2054	au matin, elle fut nouvellement dame. p. 63

Nous le trouvons choquant, car Chrétien parle de l'union sexuelle comme quelque chose d'agressif et de douloureux pour la femme, performé par l'homme : la pucelle « souffrit » tout. Cela donne l'impression que la femme doit subir cet acte qui lui fait mal et pour lequel elle a besoin de courage. Érec l'a déflorée, mais Chrétien ne fait pas mention du consentement d'Énide. Voilà la violabilité : l'objectivateur traite la personne comme un objet qu'il lui est permis de briser³⁸. De plus, on ne parle que de la « dame nouvelle ». Doit-on supposer que l'homme était vierge aussi ? Quel était l'état de l'homme avant son mariage ? Selon Nancy Weitz, la rhétorique de la virginité est toujours féminisée³⁹, et on le voit dans cette partie de l'histoire : il est clair qu'Énide était vierge, tandis que l'état d'Érec n'est apparemment pas important. Voilà, un autre exemple d'inégalité, inspiré par la réalité physique : la femme est présentée comme un être qui souffre et cette souffrance est importante parce qu'elle prouve sa pureté. On ne mentionne pas la souffrance ou la virginité d'Érec. On pourrait objecter qu'étant donné que Chrétien se concentre sur la vie intérieure d'Énide, il est logique qu'il nous donne la perspective d'Énide au lieu de celle d'Érec. Pourtant, il n'y a pas beaucoup d'information sur la question de la virginité des hommes médiévaux, ce qui montre que c'était surtout important pour les femmes.

La femme est donc passive pendant la nuit des noces, mais il y a beaucoup d'autres exemples de situations où l'homme domine la femme. A. R. Press mentionne que c'est Érec qui force Énide plusieurs fois à s'habiller d'une façon spécifique⁴⁰, et pendant le voyage, c'est Érec qui détermine les règles : il ordonne à Énide de se taire, sauf quand il lui permet de parler. Érec parle parfois lui-même, mais Chrétien décrit plus souvent les actions d'Érec : il se bat, il amène Énide en aventure, et il lui commande, il se place au-dessus d'elle. C'est donc le contraire du culte courtois, où c'est la dame qui domine l'homme. Nelson Sargent-

³⁸ Nussbaum, Martha C., « Objectification », p. 257.

³⁹ Weitz, Nancy, « Menaced Masculinity and Imperiled Virginité in the Morte Darthur », dans Kathleen Coyne Kelly et Marina Leslie (éd.), *Menacing Virgins : Representing Virginité in the Middle Ages and Renaissance*, Cranbury, University of Delaware Press, 1999, p. 103.

⁴⁰ Press, A.R., « Le Comportement d'Érec vers Énide », *Romania*, vol. 90, no. 360, 1969, pp. 529-538, p. 536.

Bauer l'explique comme suit : Érec joue à la courtoisie, qui donne une fiction de domination féminine, ou d'égalité entre l'épouse et l'époux, mais cette égalité est fausse⁴¹. Elle est brisée quand Énide dit que son mari ne se comporte pas comme il faut : Érec, celui qui a décidé de jouer à la courtoisie, ne veut plus participer, et ainsi le couple ne suit plus les règles courtoises, mais celles de la vie quotidienne médiévale aristocratique—c'est-à-dire que la femme n'est pas égale à son mari⁴². À côté de ces exemples, on trouve beaucoup d'autres exemples plus implicites, qui soulignent cette inégalité, par exemple le déni d'autonomie : l'objectivateur traite la personne comme quelqu'un qui manque d'autonomie et d'autodétermination⁴³, c'est l'homme qui décide.

On pourrait évidemment observer qu'une femme peut être puissante, même si elle ne fait pas beaucoup. Marie-Noëlle Lefay-Toury pense par exemple que « la structure [d'*Érec et Énide*] met en relief l'importance d'Énide, et surtout l'unicité et la pureté de l'intrigue : tout a été mis en œuvre ici, non pas *par* une femme, mais *à cause* d'une femme et *pour* elle⁴⁴ ». Son pouvoir serait donc implicite. Cependant, ce pouvoir n'est pas réel, car la femme est constamment minée par des personnages masculins. Érec habille Énide, son père la donne à Érec, elle est décrite comme sa possession, et quand il semble qu'Érec est mort, un comte l'épouse sans son consentement. Il est en effet tout à fait significatif que le mariage entre Énide et Érec est décrit en ces termes :

Quant Erec sa fame recut v. 1973 Quand Erec prit femme p. 62

Puis, si « c'est à cause d'elle qu'Érec est « recréant d'armes »⁴⁵ », comme le dit Lefay-Toury en expliquant qu'il est si amoureux d'elle qu'il ne pense plus à la chevalerie, cela implique en même temps qu'on puisse blâmer Énide de ce comportement. À cause de son amour, Érec n'est pas maître de soi, ce qui place la femme au-dessus l'homme, mais d'une façon négative.

Les points de vue des chercheurs divergent effectivement à ce sujet. Evelyn Mullally

⁴¹ Nelson Sargent-Bauer, Barbara, « Erec's Enide : « sa fame ou s'amie » ? », p. 385.

⁴² Ibid.

⁴³ Nussbaum, Martha C., « Objectification », p. 257.

⁴⁴ Lefay-Toury, Marie-Noëlle, « Roman Breton et Mythes Courtois, *L'Évolution du Personnage Féminin dans les Romans de Chrétien de Troyes* », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 59, 1972, pp. 193-204, 283-293, p. 194.

⁴⁵ Lefay-Toury, Marie-Noëlle, « Roman Breton et Mythes Courtois, *L'Évolution du Personnage Féminin dans les Romans de Chrétien de Troyes* », p. 193.

dit qu'Érec et Énide essaient de rétablir l'équilibre dans leur mariage⁴⁶, et Gerald Morgan pense qu'Érec reste soumis au pouvoir souverain de sa dame même après leur mariage⁴⁷, tandis qu'à notre avis, c'est Érec qui a toujours régné sur Énide. Citons dans ce contexte les propos de Lefay-Toury qui souligne que, quand la relation entre Énide et Érec est rétablie, Énide devient une femme soumise : « puis, son désir étant réalisé, il semble qu'elle redevienne une seconde Énide [...] Nous voilà de nouveau en présence d'une femme douce, soumise, éternellement fidèle⁴⁸ ». Elle est amoureuse, donc il est normal qu'elle essaie de s'accorder avec son mari, mais c'est en effet un contraste frappant avec l'Énide qui critique Érec, qui a sa propre opinion et que nous entendons raisonner dans des monologues intérieurs.

Holly Crocker nuance l'idée de la passivité des femmes en présentant Érec comme un homme qui peut développer une masculinité héroïque grâce à son interaction avec une femme puissante⁴⁹. Elle parle dans ce contexte d'« agency » féminin⁵⁰ ; les actions d'Énide la rendraient donc puissante, le fait qu'elle contredit Érec et trompe un comte, par exemple, mais en fin de compte c'est bien Érec qui invente les règles.

Il se trouve plusieurs autres personnages féminins dans ce récit : il y a la reine, sa demoiselle, la mère d'Énide, une cousine germaine et une autre cousine d'Énide. La mère pleure quand sa fille part, la cousine germaine veut donner une robe un peu plus élégante à Énide quand celle-ci part à la cour, l'autre cousine se trouve dans un jardin enchanté et elle est triste à cause de son ami, et la demoiselle de la reine est frappée par un nain. Ce sont surtout des personnages qui subissent la vie. Les personnages masculins ont des rôles plus actifs : deux comtes veulent forcer Énide à faire quelque chose, l'ami de la cousine d'Énide se bat, Érec décide ce qui va se passer. En ce qui concerne la mobilité, on pourrait dire que ces personnages masculins mènent l'histoire et que les femmes les suivent—les femmes opèrent différemment afin d'atteindre un but : elles se plaignent, elles font appel à d'autres gens.

⁴⁶ Mullally, Evelyn, « The Artist at Work : Narrative Technique in Chrétien de Troyes », p. 17.

⁴⁷ Morgan, Gerald, « Medieval Misogyny and Gawain's Outburst Against Women in *Sir Gawain and the Green Knight* », *The Modern Language Review*, vol. 97, no. 2, 2002, pp. 265-287, p. 266.

⁴⁸ Lefay-Toury, Marie-Noëlle, « Roman Breton et Mythes Courtois, *L'Évolution du Personnage Féminin dans les Romans de Chrétien de Troyes* », p. 202.

⁴⁹ Crocker, Holly A., « Performative Passivity and Fantasies of Masculinity in the *Merchant's Tale* », *The Chaucer Review*, vol. 38, no. 2, 2003, pp. 178-198, p. 182-183.

⁵⁰ Crocker, Holly A., « Performative Passivity and Fantasies of Masculinity in the *Merchant's Tale* », p. 183.

2.2 *Cligès*

Dans l'histoire de *Cligès*, il y a une liaison amoureuse entre une femme et un homme, Fénice et Cligès, qui est meilleure et plus égale que celle d'Énide et Érec. Les femmes dans *Cligès* sont plus énergiques que les femmes dans *Érec et Énide*, mais tout compte fait, elles ne promeuvent pas l'égalité entre la femme et l'homme. Comme *Érec et Énide*, *Cligès* est un roman qui se concentre sur les actions et le pouvoir des hommes.

2.2.1 L'introduction de Fénice

Comme dans *Érec et Énide*, Chrétien présente l'histoire comme celle du héros masculin, Cligès. Il ne mentionne pas Fénice, mais il parle

D'un vaslet qui an Grece fu	d'un jeune homme qui vivait en Grèce et qui était
Del linage le roi Artu. v. 9-10	du lignage du roi Arthur. p. 157

Le roman commence avec l'histoire des parents de Cligès, Soredamor et Alexandre. Celle-ci occupe un tiers du récit, puis on apprend que Fénice est la fille de l'empereur—Chrétien donne beaucoup moins détails sur son origine. Cela implique que Fénice est moins importante que Cligès, dont le nom est donc aussi le titre : le titre suggère ainsi qu'il n'y a qu'un seul personnage principal. Soredamor et Alexandre sont tous les deux décrits de façon élaborée, mais quand Alexandre meurt, sa femme meurt aussi ; elle ne peut pas vivre sans son mari :

Soredamors tel duet en ot	Soredamor en conçut un tel chagrin
Que après lui vivre ne pot ;	qu'elle ne put pas lui survivre.
De duel fu morte avoeques lui. v. 2583-2585	Elle mourut de chagrin avec lui. p. 199

Il est possible que Chrétien veuille souligner ainsi l'amour immense entre ces deux personnages, mais cela donne tout de même l'impression qu'une femme ne peut pas être heureuse sans un homme et que son mari est sa seule raison de vivre.

Dès qu'il introduit Fénice, l'auteur parle de « sa biauté⁵¹ » et l'auteur répète plusieurs fois qu'elle est si belle. Tout comme Énide, Fénice est souvent décrite comme la fille de quelqu'un, comme une « demoiselle » au lieu d'un individu avec un nom propre. Et, comme dans *Érec et Énide*, on apprend beaucoup sur les sentiments des femmes dans *Cligès*, mais on apprend plus sur les sentiments de Cligès que c'était le cas pour Érec ; certes, il y a des monologues intérieurs de Fénice, mais l'histoire contient aussi beaucoup de dialogues, puisqu'elle n'est pas forcée à se taire, comme Énide. Il est possible que Chrétien ait choisi de traiter Fénice et Cligès comme des égaux parce que Fénice est la fille de l'empereur, et Cligès est le fils d'un autre empereur, tandis qu'Énide est la fille d'un vavasseur et Érec est un chevalier. La différence entre Énide et Érec est en effet grande. Fénice (ou du moins son père) a plus d'argent et plus de pouvoir qu'Énide, et par conséquent, elle est moins dépendante d'un homme qu'une fille de vavasseur modeste, qui se marie avec un homme plus puissant et riche qu'elle.

2.2.2 Les dialogues et les monologues intérieurs de Fénice

Cligès est une histoire plus féministe qu'*Érec et Énide*. Lorsqu'Énide parle soit à soi-même, soit à Érec au début de l'histoire, le premier dialogue de Fénice est avec une autre femme, sa gouvernante Thessala : il y a ici une interaction féminine qui se caractérise par une attitude active. Bien que le sujet de la conversation entre Fénice et Thessala soit la douleur de Fénice, causée par son amour pour un homme, ce dialogue élaboré entre deux femmes, pendant lequel elles ourdissent un complot contre le futur mari de Fénice, donne une voix à ces personnages féminins. Il permet de voir le monde de leur perspective et il montre en même temps qu'elles sont capables de prendre leur vie en main. Fénice doit épouser l'empereur, l'oncle de Cligès, mais elle veut réserver sa virginité pour Cligès, qu'elle aime. Les deux femmes conçoivent l'idée de faire boire un philtre magique au futur mari de Fénice, ce qui lui fera croire qu'il fait l'amour avec sa femme, mais ce ne seront que des rêves.

Les monologues intérieurs du protagoniste féminin sont également bien présents dans *Cligès* : comme Énide, Fénice s'inquiète pour son amant. Cependant, Cligès respecte sa dame plus qu'Érec et il y a plus de véritables échanges entre Fénice et Cligès. La prise de paroles

⁵¹ Chrétien de Troyes, *Cligès*, éd. Alexandre Micha, Paris, Librairie Honoré Champion, 1982, p. 80, v. 2747.

par Fénice a une portée différente de celle d'Énide, car Cligès ne dit pas que Fénice doit se taire. Les deux femmes sont toutes les deux fortes, mais de façons différentes. Quand Énide parle, c'est une action rebelle, même quand elle sauve Érec : son but n'est pourtant pas de le contredire. Fénice a la liberté de parler, mais, ce qui est plus, elle renverse parfois les rôles féminins et masculins dans les dialogues : quand les deux amants comparent leurs propositions pour rendre possible une vie ensemble, c'est le projet de Fénice qui est retenu. Philippe Menard remarque que « [...] Chrétien se divertit de voir un vaillant guerrier rester coi devant une pucelle : pour lui c'est le monde renversé⁵² ». Ce roman d'amour contient donc un personnage masculin qui est vraiment soumis à sa dame : à un moment donné, c'est lui qui

s'agenouille

plorant

v. 4249-4250

s'agenouille

tout en pleurs p. 225

Ici, Cligès révèle ses sentiments d'une manière plus émotionnelle que l'avait fait Fénice. En le faisant montrer ses sentiments d'une telle façon, Chrétien rend ces deux personnages plus égaux qu'Énide et Érec, car il décrit explicitement que l'homme est ému par la femme, au lieu que la femme soit émue par l'homme, comme d'habitude. Les rôles sont renversés de nouveau quand Fénice a bu un philtre qui la fait paraître morte et Cligès en est triste. Il devient l'amant inquiet, c'est elle qui devra le réconforter.

2.2.3 La description générale des femmes

Fénice semble avoir plus de liberté qu'Énide, mais elle aussi est souvent l'objet plutôt que le sujet. Elle subit la vie : elle est déchirée par son amour pour Cligès, son père lui « donne » à un homme, elle est captivée et elle est torturée par des médecins masculins. Il y a pourtant également des moments où elle est le sujet : par exemple, elle trompe son mari en lui donnant le philtre, et elle-même boit un philtre pour simuler qu'elle est mourante. Lefay-Toury dit que « Fénice, dans sa course au bonheur, dans son désir de mener librement sa vie fait montre d'un égoïsme, compréhensif certes, mais vraiment exclusif. Aucune autre considération

⁵² Menard, Philippe, « La Déclaration Amoureuse dans la Littérature Arthurienne au XIIe Siècle », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 49, 1970, pp. 33-42, p. 40.

n'entre en ligne de compte dans ses décisions que la volonté de parvenir à son but : vivre avec Cligès⁵³ ». Le terme « égoïsme » a une connotation négative, mais le fait que Lefay-Toury attribue un tel trait de caractère à Fénice, la rend autonome : elle est une femme avec une opinion propre, qui veut décider avec qui elle veut mener sa vie. Voilà le début du paradoxe : on pourrait dire que Fénice est féministe et antiféministe à la fois. Elle a une opinion et un but, mais son motif est l'amour pour un homme, et son but même est un homme. Nous ne suggérons pas qu'aimer un homme ou vouloir vivre avec lui soit antiféministe en soi, mais ce qui le rend antiféministe dans ce cas, c'est le fait que Fénice ne pense qu'à Cligès. Bien que Cligès pense également à elle, il a aussi d'autres occupations, une vie en dehors de celle du couple, donc on ne peut pas comparer les deux.

Chrétien a consacré beaucoup de mots à Fénice, mais ce texte portant sur les sentiments et les actions d'une femme, est directement lié à un homme : c'est pourquoi l'obsession de Fénice est antiféministe. De plus, le personnage de Fénice a été inventé par un homme, et il est possible que cet homme ait voulu renforcer la position des hommes en créant des femmes qui ne pensaient qu'à leur mari. Selon Rita Lejeune, « une unanimité [...] existe pour célébrer en Chrétien un des plus grands connaisseurs de la psychologie féminine⁵⁴ ». Cela nous semble un peu exagéré : il a donné une voix aux femmes amoureuses, mais celles-ci pensent uniquement aux hommes. Il est clair qu'il manque des choses dans la description de la psyché féminine de Chrétien de Troyes, mais le fait qu'il a mis ces « pensées des femmes » dans ses histoires est déjà plus féministe que de les omettre. Chrétien rappelle d'ailleurs au lecteur qu'il existe des conventions sociales déterminant les relations de pouvoir entre les femmes et les hommes quand il décrit que l'on pourrait se demander pourquoi Cligès a peur de révéler ses sentiments à Fénice, tandis que l'on trouve normal que Fénice n'ose pas commencer cette conversation :

[...] car simple chose

Doit estre pucele et coarde. v. 3794-3795

Car une jeune fille

se doit d'être modeste et craintive p. 218

⁵³ Lefay-Toury, Marie-Noëlle, « Roman Breton et Mythes Courtois, *L'Évolution du Personnage Féminin dans les Romans de Chrétien de Troyes* », p. 202.

⁵⁴ Lejeune, Rita, « La Femme dans les Littératures Française et Occitane du XIe au XIIIe siècle » *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 78-79, 1977, pp. 201-217, p. 212. Voir aussi Chuhan Campbell qui affirme que Chrétien donne à son audience un coup d'œil dans les pensées et les émotions d'Énide. Chuhan Campbell, Laura, « Chrétien de Troyes' *Erec et Enide* : Women in Arthurian Romance », dans Leah Tether et Johnny McFadyen (éd.), *Handbook of Arthurian Romance : King Arthur's Court in Medieval European Literature*.

Dans la vie quotidienne, les femmes sont des êtres subordonnés, moins courageux et francs que les hommes, mais dans le jeu de la courtoisie tel que nous le trouvons dans *Cligès*, les rôles sont renversés.

Les femmes sont donc moins passives dans *Cligès* que dans *Érec et Énide* : elles prennent souvent le contrôle, elles font des plans—c'est non seulement le cas dans l'histoire principale de *Cligès* et Fénice, mais aussi dans la partie dédiée aux parents de *Cligès*. Fénice et Thessala jouent des rôles importants, mais au début de l'histoire, il y a aussi Soredamor, la mère de *Cligès*. Elle était une femme fière, qui ne voulait pas admettre qu'elle était tombée amoureuse. L'attitude de Soredamor est expliquée par Menard : « [...] pour une femme, déclarer à première ses sentiments, c'était manquer à la réserve de son sexe, braver les convenances, prêter à sourire. Voilà pourquoi ces héroïnes évitent de déclarer ouvertement et franchement leur amour⁵⁵ ». Comme ces héroïnes, Soredamor et Fénice attendent les hommes, elles ne veulent pas exprimer leurs sentiments sans l'affirmation que l'amour est réciproque. C'est intéressant que Chrétien donne tant d'information sur la mère de *Cligès*, car il n'y a pas beaucoup de femmes qui reçoivent beaucoup d'attention de l'écrivain. La quantité de texte qui est dédiée respectivement aux femmes et aux hommes n'est pas divisée également, car il y a beaucoup de descriptions de *Cligès* qui se bat et qui voyage, par exemple, mais les pensées de Fénice donnent plus d'information sur elle au lecteur. Il y a une troisième femme importante : Thessala, la gouvernante de Fénice, qui est décrite extensivement. L'auteur lui a donné beaucoup de dialogues et de l'importance : c'est avec l'aide de Thessala que Fénice trompe son mari deux fois, et elle est même comparée à Médée, une sorcière mythique—mais c'est un lien qui pourrait indiquer que Thessala n'est pas tout à fait un personnage positif. Laine Doggett explique en tout cas qu'à travers Thessala, Chrétien a fait grand cas des femmes en tant que praticiennes empiriques : son savoir est grand⁵⁶. Il est vrai que le personnage de Thessala est important et qu'elle bouleverse le rapport entre les femmes et les hommes—elle a plus de pouvoir qu'une femme moyenne. Jusqu'ici, on pourrait dire que Chrétien est féministe. Pourtant, Thessala, une femme sage et indépendante, une sorcière qui est douée dans la magie noire, applique son savoir immense pour aider Fénice qui souffre de chagrin d'amour. Sa sagesse est utilisée pour « obtenir » un homme—Chrétien implique donc que les femmes ont besoin d'un homme. Même la connaissance des femmes autonomes est ainsi finalement liée aux hommes. Nous ne voulons pas dire que Fénice ne

⁵⁵ Menard, Philippe, « La Déclaration Amoureuse dans la Littérature Arthurienne au XIIe Siècle », p. 36.

⁵⁶ Doggett, Laine E., *Love Cures : Healing and Love Magic in Old French Romance*, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 2009, p. 39.

puisse pas être un personnage féministe parce qu'elle veut vivre avec Cligès ; être amoureuse d'un homme n'est pas incompatible avec une attitude féministe. Ce qui n'est pas féministe, c'est le fait que Fénice ne pense qu'à Cligès, et qu'elle fait tout pour pouvoir être avec lui, c'est tout ce qu'elle veut.

Tandis qu'il y a plusieurs arguments contre le féminisme de *Cligès*, il y a bien des scènes féministes. Ce qui est féministe, par exemple, c'est le fait que Fénice dépeint sa liaison avec Cligès comme suit :

Ja mes an trestote ma vie	Jamais, tout ou long de ma vie,
Ne quier d'autre home estre servie.	je ne veux du service d'un autre homme.
Mes amis, mes sergenz serez v. 5289-5291	Vous serez mon maître et mon serviteur p. 242

C'est Fénice qui parle du service qu'elle veut avoir, et elle rend leur rapport égal : le maître est le serviteur, et vice versa. Quand Fénice est torturée par les médecins, il y a un grand groupe de femmes qui vient à son aide : munies de haches, elles défoncent la porte, prennent les médecins et les jettent par la fenêtre. Dans cette scène, l'écrivain donne beaucoup de pouvoir aux femmes : ici ce sont les femmes qui remettent les hommes à leur place— comme dans le cas de Cligès qui reste muet devant Fénice, c'est le monde à l'envers. Le commentaire du narrateur dans le dernier vers est particulièrement intéressant : « Jamais dames n'agirent mieux⁵⁷ ». Chrétien condamne donc le comportement des médecins—qui constitue un exemple typique de la violabilité dont parlait Nussbaum— en laissant entendre que les femmes avaient le droit de les corriger. Les médecins étaient des sadiques, ils commettaient un attentat à la pudeur sur Fénice, dont ils torturaient le corps. Fénice se sacrifiait, elle endurait ce supplice pour son amour.

En revanche, la fin de *Cligès* est de mauvais augure : Fénice réussit à vivre avec son amant, mais l'histoire dit qu'à cause d'elle, chaque empereur de Constantinople s'est désormais méfié de sa femme. Il y a en effet beaucoup de tromperies dans *Cligès* : Cligès et Alexandre trompent leurs adversaires en se déguisant, mais cela est décrit comme quelque chose de positif, tandis que les philtres magiques de Thessala, qui aident Fénice à vivre avec l'amour de sa vie, ont une conséquence négative.

⁵⁷ Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, p. 254.

Por ce einsi com an prison
Est gardee an Constantinoble,
Ja n'iert tant haute ne tant noble,
L'empererriz, quex qu'ele soit v. 6652-6655.

C'est ainsi qu'à Constantinople
l'impératrice, quelle qu'elle soit,
si puissante et si noble fût-elle,
est gardée comme en prison. p. 265

Le bonheur d'une femme a donc causé le malheur de nombreuses autres femmes. En ce sens, le lecteur pourrait tirer la conclusion que c'était égoïste de la part de Fénice d'écouter ses émotions et de tromper son mari. En d'autres termes, les femmes qui désobéissent aux hommes sont dangereuses et mauvaises.

3. La société médiévale et la littérature courtoise

Les deux histoires que nous avons analysées ont été écrites au XIIe siècle, par un auteur travaillant dans un milieu aristocratique, mais dans quelle mesure ces textes médiévaux donnent-ils une représentation fidèle de la société médiévale ? Kaufman dit que notre image du Moyen Âge est principalement basée sur sa littérature, mais que nous avons rarement remis en question sa validité historique⁵⁸. Tout en admettant qu'il y a des textes médiévaux qui témoignent de misogynie, Kaufman veut en fait affaiblir le mythe de la soumission des femmes médiévales, en expliquant que la misogynie médiévale n'était en réalité pas aussi présente qu'on pourrait le penser en lisant ces textes⁵⁹. Il dit que la conception de la femme qui ressort des satires, romans et poèmes lyriques médiévaux, reflète l'attitude misogyne d'une petite partie de la population, notamment des clercs et des hommes nobles, et qu'elle a peu à voir avec le véritable statut de la femme médiévale tel que l'on le trouve dans les documents (juridiques) de l'époque. Il est intéressant de voir qu'il explique que même les histoires courtoises ne veulent pas accepter la femme comme un individu complexe⁶⁰.

Kaufman affirme que l'amour courtois était une évasion pour les femmes médiévales aristocratiques, un jeu dans lequel elles semblent puissantes, dans lequel la femme est le seigneur et l'homme son vassal⁶¹. Il caractérise la courtoisie comme une mythologie inversée⁶². Les femmes avaient besoin d'une telle position imaginaire, car en réalité, elles étaient souvent vendues à des hommes d'un statut inférieur et comme la femme obtenait la même position que son mari, elles étaient ainsi dégradées⁶³. Selon Kaufman, les romans courtois étaient une forme de littérature rebelle dans ce milieu où les femmes étaient privées de leur individualité⁶⁴. Il semble pourtant qu'il y ait une contradiction dans son article : les romans courtois auraient fonctionné comme une évasion pour les femmes aristocratiques, qui

⁵⁸ Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », p. 140.

⁵⁹ Voir là-dessus aussi Fossier dit que « [...] certes il est indiscutable qu'à la première lecture au moins nos sources de tous ordres attestent l'écrasement de la femme par l'homme à cette époque [...] la femme, pour des raisons presque psychologiques, joue un rôle moins important que l'homme, ainsi dans le domaine de la production ou celui des institutions », mais qui continue en expliquant que les femmes jouaient un rôle important dans d'autres domaines, Fossier, Robert, « La Femme dans les Sociétés Occidentales », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 78-79, 1977, pp. 93-104, p. 93.

⁶⁰ Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », pp. 140-141.

⁶¹ Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », p. 145.

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

se seraient senties privées de leur individualité, mais les femmes dans ces récits ne sont pas des êtres complexes, et elles ne sont pas puissantes. Ces femmes romanesques passives ne nous semblent guère former une distraction agréable ou satisfaisante pour des femmes aristocratiques enfermées elles-mêmes dans une vie passive. De plus, il dit que la majorité des romans étaient écrits par des nobles ou en tout cas pour eux, et que les auteurs étaient, à peu d'exceptions près, des hommes⁶⁵. Ainsi, l'idée que les femmes se seraient évadées dans les romans courtois devient encore plus bizarre. C'étaient les hommes qui écrivaient ces histoires, pour « aider » les femmes, mais en même temps, les hommes étaient le problème, car ils maintenaient les femmes dans leur position subordonnée. Si Kaufman a raison, le rôle des hommes dans la société aristocratique était paradoxal : ils étaient l'agresseur et le guérisseur à la fois. Cela veut dire Kaufman a beau essayer de démystifier ce qu'il appelle le mythe de la soumission féminine médiévale dans la société médiévale, l'image qui ressort de son étude semble perpétuer cette idée d'un Moyen Âge antiféministe⁶⁶. Notons encore que d'après Summer Weaver, il y a d'autres raisons pour soutenir la thèse selon laquelle l'amour courtois était antiféministe : par exemple, la tendance masculine de placer la femme sur un piédestal la met dans une position impossible⁶⁷.

Jean Verdon remarque à propos de la position de la femme au Moyen Âge : « les textes médiévaux qui traitent plus particulièrement de la femme sont l'œuvre de clercs ou de littérateurs, c'est-à-dire d'hommes lettrés appartenant à la société tant ecclésiastique que laïque. Leur lecture donne généralement l'impression que la femme est un être inférieur dont il se faut méfier car, descendante d'Ève, elle incite au péché. Une telle situation perdure tout au long du Moyen Âge⁶⁸ ». Si cette tendance est bien visible dans la littérature de l'époque, il ne faut en effet pas oublier qu'il y avait aussi une tradition aux XIIe et XIIIe siècles de l'adoration intense de la femme, telle qu'elle se manifestait entre autres dans la mariolâtrie, le culte de la Vierge⁶⁹. Julia Kristeva et Arthur Goldhammer expliquent qu'il y avait un lien entre la mariolâtrie et l'amour courtois : la vierge Marie et la dame courtoise étaient des points focaux des hommes⁷⁰—mais la position réelle de la femme au Moyen Âge différerait

⁶⁵ Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », p. 142.

⁶⁶ Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », p. 139.

⁶⁷ Weaver, Summer, « Feminist Courtly Love in Marie de France », *English Symposium, Gender and Courtly Love in Medieval and Early Modern Literature*, 2019, pp. 1-11, p. 2.

⁶⁸ Verdon, Jean, *La Femme au Moyen Âge*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1999, p. 5.

⁶⁹ Bloch, Howard R., Frances Ferguson, *Misogyny, Misandry and Misanthropy*, p. 8.

⁷⁰ Kristeva, Julia, Arthur Goldhammer, « Stabat Mater », *Poetics Today*, vol. 6, no. 1/2, 1985, pp. 133-152, p. 140.

donc de celle dans les romans courtois. Dans ces romans, les femmes ont des rôles importants -d'une façon qui semble positive-, mais ils révèlent en même temps l'existence d'une attitude misogyne. Même dans nos romans, il y a une différence entre la réalité de la vie amoureuse et celle de la vie quotidienne. Comme nous l'avons vu, il y a des contrastes significatifs dans le comportement d'Érec : au début de l'histoire, il joue au jeu de la courtoisie, mais sa courtoisie cesse quand Énide lui dit qu'il ne se conduit pas comme il faut. Tant que le jeu dure, il y a la fiction de la domination féminine ou au moins la fiction de l'égalité entre les partenaires—mais cette égalité est un faux-semblant, qui est démasqué au moment où la femme critique son mari.

Énide aussi bien que Fénice servent d'exemples ; elles incarnent la femme idéale, telle que se l'imaginait l'auteur. Elles deviennent les reines, elles ont toutes les deux une relation d'amour mutuel, et leurs époux les adorent avec un amour courtois, même après le mariage. Pourtant, les deux romans ont une fin qui propage la soumission féminine. Dans la réalité de la vie médiévale, les femmes ont bien pu jouer un rôle important dans plusieurs domaines, il n'en reste pas moins que, même dans nos deux romans courtois, qui se voulaient des textes célébrant le culte de la femme, leur position était pour le moins problématique. Quand on scrute ces histoires, on y trouve un sous-texte antiféministe : elles sont là, on entend leurs voix et leurs pensées, mais elles sont souvent passives et se préoccupent de leurs hommes. Ce sous-texte ne sera probablement pas resté sans influence sur les lecteurs de l'époque.

Conclusion

Pour conclure, il est clair que le roman courtois –dont Chrétien de Troyes est le fondateur– est plus féministe que la chanson de geste, son prédécesseur. Les femmes ne jouent guère de rôle dans les chansons de geste, mais dans les romans courtois, elles ont une position centrale. Pourtant, si la femme devient plus importante dans ces romans –elle y jouit du statut de « dame » adorée par son amant et elle a ainsi plus de pouvoir qu’une épouse « normale », on entend ses pensées de façon détaillée et parfois elle exécute des plans–, il est important d’étudier de plus près la façon dont elle est décrite. Dans les deux histoires que nous avons analysées, la femme est un personnage qui semble avoir sa propre volonté, mais cette volonté est liée à un homme. Bien qu’il soit possible d’être amoureuse et féministe, Énide et Fénice, deux femmes actives, ayant des rôles primordiaux, ne sont pas féministes. Elles vont à l’encontre de la volonté de certains hommes, ce qui est assez risqué, mais c’est uniquement parce qu’elles veulent vivre avec l’homme qu’elles aiment, donc, en fin de compte, tout tourne autour des hommes. Nous pouvons dire aussi avec Henri Rey-Flaud que leur position dans les romans est celle d’une « maîtrise imaginaire⁷¹ ». Elles ne sont pas vraiment « maîtresses » : quand l’homme ne veut plus jouer à la courtoisie, le jeu s’arrête. C’est donc l’homme qui détermine les règles. Carolyn Larrington ajoute que l’idéalisations des femmes dans les romans courtois cache une misogynie qui devient visible quand les hommes échouent à exécuter leur version de masculinité⁷². Par exemple, quand Érec se rend compte du fait que les gens parlent mal de lui, il passe sa colère sur Énide.

On pourrait dire que Chrétien était féministe parce qu’il décrit extensivement la psyché de la femme. C’est vrai qu’il y a les monologues intérieurs des femmes dans ces deux récits, mais ces femmes ne pensent qu’à leurs amants. Ce n’est pas une représentation réaliste : s’inquiéter n’est pas la seule occupation d’une femme amoureuse. Les hommes s’inquiètent également pour leurs amies, mais c’est seulement une des choses qu’ils font ; ils sont plus mobiles et ils ont d’autres occupations et responsabilités. *Cligès* est un roman plus féministe qu’*Érec et Énide* car Cligès respecte Fénice plus qu’Érec respecte Énide, et il y a l’inversion des rôles : Fénice et Thessala trompent les hommes, Cligès devient timide à cause de Fénice, un groupe de femmes attaque et punit les médecins. On pourrait dire qu’il y a aussi

⁷¹ Rey-Flaud, Henri, *La Névrose Courtoise*, Paris, Seuil (réédition numérique FeniXX), 1983, p. 1.

⁷² Larrington, Carolyn, « Gender/Queer Studies », dans Leah Tether et Johnny McFadyen (éd.), *Handbook of Arthurian Romance : King Arthur’s Court in Medieval European Literature*, Boston, De Gruyter, 2017, p. 265.

une inversion des rôles dans *Érec et Énide*, quand Énide dit qu'on parle mal d'Érec, mais le résultat de ces paroles est qu'Érec se fâche contre elle. Même si le ton de *Cligès* est plus féministe que celui du premier roman courtois de Chrétien, l'histoire tourne également autour d'un homme, dont le nom constitue même le titre.

Chrétien n'a donc pas vraiment développé les caractères des personnages féminins ; elles pensent uniquement aux hommes et on n'apprend rien sur les autres choses qui pourraient les intéresser. Ces romans constituent tout de même le début d'une inclusion des femmes dans la littérature. Attribuer un rôle, aussi passif qu'il soit, à ces personnages féminins est en soi plus féministe que de les omettre ou de les passer sous silence. Les femmes sont même actives parfois, ce qui est positif. À cet égard, on pourrait dire que les romans courtois sont féministes. La femme est là, mais la manière dont elle est décrite (déchirée par l'amour pour un homme), et l'idée de la soumission féminine, ainsi que celle de la femme idéalisée, n'est pas féministe. Chrétien a écrit ces romans pendant le XII^e siècle, et la réalité sociale de l'époque, dans laquelle les femmes– et peut-être surtout les femmes nobles– n'avaient pas beaucoup de pouvoir, transperce bien dans ces compositions écrites par un clerc à la commande d'une femme. Cela vaut aussi pour la tradition de la littérature misogyne elle-même. Il serait intéressant de comparer les romans de Chrétien à la production littéraire d'un auteur contemporain du sexe féminin : Marie de France. Ses lais, des histoires courtoises, véhiculent des messages sur la position des femmes et sur l'amour interdit⁷³. Elle y met en scène des femmes et des hommes qui sont des antagonistes⁷⁴, ce qui les rend égaux en quelque sorte. Elle n'était pas seulement positive sur les femmes qui prenaient leur destin en main, car elle condamnait le comportement des femmes « immorales » dans ses lais⁷⁵, mais elle a en même temps travaillé pour aider le public à surmonter les stéréotypes de la femme égoïste ou idéalisée⁷⁶– une cause pour laquelle les féministes se battent encore aujourd'hui.

(11662 mots)

⁷³ Weaver, Summer, « Feminist Courtly Love in Marie de France », p. 1.

⁷⁴ Weaver, Summer, « Feminist Courtly Love in Marie de France », p. 5.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Weaver, Summer, « Feminist Courtly Love in Marie de France », p. 9.

Bibliographie

- Bloch, Howard R., Frances Ferguson, *Misogyny, Misandry and Misanthropy*, London, University of California Press, 1989.
- Brugère, Fabienne, « Sexe, Genre et Féminisme », *Esprit*, no. 383, 2012, pp. 89-102.
- Burns, Jane E., « Courtly Love : Who Needs It ? Recent Feminist Work in the Medieval French Tradition », *Signs*, vol. 27, no. 1, 2001, pp. 23-57.
- Caviness, Madeline H., « Féminisme, Gender Studies et Études Médiévales », *Diogène*, no. 225, 2009, pp. 33-54.
- Chrétien de Troyes, *Romans de la Table Ronde*, éd. Michel Jarrety et Michel Zink, Paris, *Le Livre de Poche*, Librairie Générale Française, 2002.
- Chrétien de Troyes, *Erec et Enide*, éd. Mario Roques, Paris, Librairie Honoré Champion, 1982.
- Chrétien de Troyes, *Cligés*, éd. Alexandre Micha, Paris, Librairie Honoré Champion, 1982.
- Chuhan Campbell, Laura, « Chrétien de Troyes' *Erec et Enide* : Women in Arthurian Romance », dans Leah Tether et Johnny McFadyen (éd.), *Handbook of Arthurian Romance : King Arthur's Court in Medieval European Literature*, Boston, De Gruyter, 2017.
- Crocker, Holly A., « Performative Passivity and Fantasies of Masculinity in the *Merchant's Tale* », *The Chaucer Review*, vol. 38, no. 2, 2003, pp. 178-198.
- Doggett, Laine E., *Love Cures : Healing and Love Magic in Old French Romance*, Pennsylvania, The Pennsylvania State University Press, 2009.
- « Féminisme », *Dictionnaire Larousse*, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/f%C3%A9minisme/33213>, (consulté le 28 février 2021).
- Fossier, Robert, « La Femme dans les Sociétés Occidentales », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 78-79, 1977, pp. 93-104.
- Gaunt, Simon, *Gender and Genre in Medieval French Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
- Gravdal, Kathryn, « Chrétien de Troyes, Gratian, and the Medieval Romance of Sexual Violence », *Signs*, no. 3, 1992, pp. 558-585.
- Kaufman, Michael W., « Spare Ribs : The Conception of Woman in the Middle Ages and the Renaissance », *Soundings : An Interdisciplinary Journal*, 1973, vol. 56, no. 2, pp. 139-163.

- Kristeva, Julia, Arthur Goldhammer, « Stabat Mater », *Poetics Today*, vol. 6, no. 1/2, 1985, pp. 133-152.
- Larrington, Carolyne, « Gender/Queer Studies », dans Leah Tether et Johnny McFadyen (éd.), *Handbook of Arthurian Romance : King Arthur's Court in Medieval European Literature*, Boston, De Gruyter, 2017.
- Lefay-Toury, Marie-Noëlle, « Roman Breton et Mythes Courtois, *L'Évolution du Personnage Féminin dans les Romans de Chrétien de Troyes* », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 59, 1972, pp. 193-204, 283-293.
- Lejeune, Rita, « La Femme dans les Littératures Française et Occitane du XIe au XIIIe siècle » *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 78-79, 1977, pp. 201-217.
- Lett, Didier, « De l'Usage du Genre en Histoire Médiévale », <http://www.menestrel.fr/?De-l-usage-du-genre-en-Histoire-medievale>, (consulté le 28 février 2021).
- Lévy-Gires, Noëlle, « La Femme, la Voix, le Livre. De la Séduction Heureuse des Voix Féminines dans les Récits Courtois », *Selected Essay from the Women in French International Conference*, 2018, pp. 36-46.
- « Literary Theory and Schools of Criticism », *The Purdue OWL*, Purdue Online Writing Lab, [https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/feminist_criticism.html#:~:text=Feminist%20criticism%20is%20concerned%20with,women%22%20\(Tyson%2083\)](https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/feminist_criticism.html#:~:text=Feminist%20criticism%20is%20concerned%20with,women%22%20(Tyson%2083)), (consulté le 28 février 2021).
- « Literary Theory and Schools of Criticism », *The Purdue OWL*, Purdue Online Writing Lab, https://owl.purdue.edu/owl/subject_specific_writing/writing_in_literature/literary_theory_and_schools_of_criticism/gender_studies_and_queer_theory.html, (consulté le 28 février 2021).
- Menard, Philippe, « La Déclaration Amoureuse dans la Littérature Arthurienne au XIIe Siècle », *Cahiers de Civilisation Médiévale*, no. 49, 1970, pp. 33-42.
- « Misogyne », *Dictionnaire Larousse*, en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/misogyne/51773>, (consulté le 28 février 2021).
- Morgan, Gerald, « Medieval Misogyny and Gawain's Outburst Against Women in *Sir Gawain and the Green Knight* », *The Modern Language Review*, vol. 97, no. 2, 2002, pp. 265-287.
- Mullally, Evelyn, « The Artist at Work : Narrative Technique in Chrétien de Troyes », *Transactions of the American Philosophical Society*, vol. 78, no. 4, 1988, pp. 1-242.
- Nelson Sargent-Bauer, Barbara, « Erec's Enide : « sa fame ou s'amie » ? », *Romance Philology*, vol. 33, no. 3, 1980, pp. 373-387.

- Nussbaum, Martha C., « Objectification », *Philosophy & Public Affairs*, vol. 24, no. 4, 1995, pp. 249-291.
- Pace, George B., « Physiognomy and Chaucer's Summoner and Alisoun », *Traditio*, vol. 18, 1962, pp. 417-420.
- Press, A.R., « Le Comportement d'Érec vers Énide », *Romania*, vol. 90, no. 360, 1969, pp. 529-538.
- Rey-Flaud, Henri, *La Névrose Courtoise*, Paris, Seuil (réédition numérique FeniXX), 1983.
- Spongberg, Mary, « Andrea Dworkin, 1946-2005 », *Australian Feminist Studies*, vol. 21, no. 49, 2006, pp. 3-5.
- Verdon, Jean, *La Femme au Moyen Âge*, Paris, Éditions Jean-Paul Gisserot, 1999.
- Weaver, Summer, « Feminist Courtly Love in Marie de France », *English Symposium, Gender and Courtly Love in Medieval and Early Modern Literature*, 2019, pp. 1-11.
- Weikert, Katherine, Elana Woodacre, « Gender and Status in the Medieval World », *Historical Reflections/Réflexions Historiques*, vol. 42, no. 1, 2016, pp. 1-7.
- Weitz, Nancy, « Menaced Masculinity and Imperiled Virginity in the Morte Darthur », dans Kathleen Coyne Kelly et Marina Leslie (éd.), *Menacing Virgins : Representing Virginity in the Middle Ages and Renaissance*, Cranbury, University of Delaware Press, 1999.